Sécheresse dans le Lot : pourquoi les pluies de mars ne suffiront pas

ABONNÉS

Grace aux averses de ces deniers jours, le Lot a repris rapidement un débit plus conséquent. / DDM-LaeB

Environnement, Animaux, Climat

Publié le 14/03/2023 à 20:31

Écouter cet article

Powered by ETX Studio

00:00/05:57

Il est commun de parler de sécheresse l'été, cela l'est moins en hiver. Dans le Lot,la situation reste compliquée, la préfecture et les professionnels sont sur le qui-vive.

Dès les premières gouttes tombées, le Lot déjà se sentait mieux. Pour autant la partie est loin d'être gagnée sur le front de la sécheresse. Et le sort des cours d'eau reste entre les mains du ciel, ou plutôt de ses précipitations… À tel point qu'aujourd'hui est prévu un comité opérationnel coordonné par la DTT et la préfecture du Lot

> *"Habituellement, nous mettons en place notre vigilance cours d'eau plus tard dans la saison, en général dans le courant du mois d'avril. Mais les observations des ressources sont préoccupantes", fait remarquer Jean-Pascal Lebreton, directeur de la DDT du Lot.*

Si aucune mesure de restriction n'a été prise pour l'instant sur le territoire, les relevés de début mars n'étaient pas encourageants.

Sur le Célé soumis au captage d'eau potable, le débit reste faible. « En février, note Bernard Laborie, président du syndicat mixte, le débit moyen était de 5,24 m3/seconde, contre 18,60 en février 2022 ».

Sur le Lot, en début de semaine, le niveau d'eau restait faible pour la saison. / DDM-LaeB

Enfin, les précipitations ont fait leurs premières apparitions la semaine dernière, totalisant près de 70 mm sur le Figeacois notamment, au moment où les autorités départementales n'excluaient pas de prendre des décisions plus contraignantes sur les captages. C'est ce que nous faisait savoir la préfecture du Lot, vendredi : « Les rechargements hivernaux naturels ne se sont pas opérés, les niveaux étaient jusque-là extrêmement bas sur certains cours d'eau. Cet état des lieux sur une vingtaine de périmètres observés, nous le dressons habituellement entre avril et juin, pas dès le mois de mars. Sur les rivières Lot comme Dordogne, le niveau des réserves en amont va d'un niveau moyen à faible, avec de 60 à 70 % de remplissage. Ces tensions sur le bassin lotois sont préoccupantes ».

« Nos rivières ont eu une réponse assez vive, suite à ces pluies»

C'est l'analyse que partage aussi le syndicat mixte de la Dordogne moyenne et de la Cère aval (SMDMCA), où Thomas Etien, le technicien rivière surveille de près l'évolution. « ça fait un moment que les débits d'eau sont insuffisants. Nous avons un à deux mois d'avance sur la saison de l'étiage, par rapport aux années précédentes. Si on doit arriver en période estivale avec ces débits-là, on va connaître une situation que l'on a rarement connue. Il faut que les pluies tombent au printemps, sinon ce sera catastrophique », prévient le technicien rivière.

A lire aussi : Sécheresse : les préfets appelés à prendre des arrêtés de restriction d'eau "dès maintenant"

Avec les averses, les cours d'eau ont bien gonflé, mais le mirage pourrait ne pas durer. « Nos rivières ont eu une réponse assez vive, suite à ces pluies», constate Jean-Pascal Lebreton. «Nous ne voyons plus la situation cette semaine sous le même prisme que la semaine dernière. Cependant, l'infiltration sur des sols très secs s'opère moins bien, et avec ce redoux, le démarrage de la végétation s'annonce », craint le responsable de la DDT.
De l'avis de tous, les pluies de printemps ne rattraperont pas le retard de l'hiver, car l'eau qui tombe actuellement n'atteindra pas forcément les nappes phréatiques. La végétation se réveillant, elle va capter cette eau de surface.

A lire aussi : Sécheresse : la rivière Célé est déjà au plus bas à Figeac, un triste record jamais enregistré depuis 1950

Pourtant, il suffirait de quelques averses copieuses et régulières, tombant aux moments opportuns du printemps et de l'été, pour que finalement tout ne se passe pas si mal. Seulement, les prévisions météorologiques restent une science aléatoire…
Pour tempérer les inquiétudes de tout un chacun sur l'état de sécheresse, le directeur de la DDT du Lot rappelle donc que « le réseau souterrain du Lot est particulièrement dense. Nos nappes dans ce sol karstique nous exposent beaucoup moins que d'autres territoires. Les interconnexions pour sécuriser raccordements et réseaux d'eau potable sont aussi une stratégie pertinente, face au risque d'étiage. Compte tenu de notre schéma d'alimentation lotois, nous avons un réseau plutôt robuste ».
L'avenir le dira, en attendant tous scrutent le ciel...

En août 2021, la zone humide a retrouvé de sa superbe après les travaux. / Photo autorisée par le SMDMCA.

Préserver la ressource passe aussi par le sauvetage des zones humides du Lot

La crainte des professionnels des rivières, ce sont les débits d'eau extrêmement bas, allant jusqu'à provoquer des ruptures d'écoulement, particulièrement préjudiciables à la vie des cours d'eau. "La faune piscicole serait lourdement impactée, à la fois par le manque d'eau, mais de fait aussi, par son réchauffement. Face à des hausses anormales de la température de l'eau, nous pouvons être confrontés à des niveaux létaux pour les espèces", s'inquiète Thomas Etien, l'agent du SMDMCA.

- Le miracle peut aussi venir du sol

Tout n'est pas irréversible. Dans le cadre de la préservation des zones humides, véritables éponges de nos sols, des réhabilitations sont possibles. " Depuis les années 70, les zones humides ont été réduites, drainées. Celles que nous avons perdues l'ont été par la main de l'homme pas par le changement climatique", explique Thomas Etien.

C'est par la volonté de l'homme qu'elles seront préservées. Ainsi, il en va de la tourbière du Castagné, sur le secteur de Sousceyrac en Quercy (Calviac). Dans le cadre de ce plan de gestion porté par le SMDMCA, et de conventions passées avec l'ONF et un exploitant agricole, cette zone humide a bénéficié de travaux de suppression de drainage et de la mise en place d'un pâturage tournant dynamique.

- Lauréat national du génie écologique en 2020

"Les données enregistrées par une sonde de niveau d'eau placée au coeur de la zone humide ont permis d'obtenir un suivi hydrologique du site. Les résultats sont extrêmement positifs. Les niveaux d'eau enregistrés montrent une remontée du toit de nappe et un maintien à son niveau maximum durant les hivers 2019-2020 et 2020-2021, ce qui n'était pas le cas auparavant (2018-2019). Les enregistrements mettent également en évidence un assèchement moins prononcé durant l'été 2020, malgré des températures records. En 2021, le niveau d'humidité est toujours resté au plus haut, malgré une sécheresse printanière."

Cette opération du syndicat mixte du Pays de la Vallée de la Dordogne a même obtenu le Prix national du génie écologique 2020, catégorie « restauration d'écosystèmes et de populations, lors des assises nationales de la Biodiversité, le 8 octobre 2020 à Massy.

Laetitia Bertoni
suivre ce journaliste

Voir les commentaires

Réagir